

Charles Baillairgé Ingénieur de la cité

Christina Cameron

Special Issue, 2005

Québec : de génération en génération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/510ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cameron, C. (2005). Charles Baillairgé : ingénieur de la cité. *Cap-aux-Diamants*, 41–44.

CHARLES BAILLAIRGÉ

INGÉNIEUR DE LA CITÉ

PAR CHRISTINA CAMERON

Architecte, arpenteur et ingénieur civil, Charles Baillairgé a profondément marqué l'urbanisme de sa ville natale. Homme prolifique à tout point de vue, il a produit des dessins architecturaux pour 200 édifices et projets de génie. Il a publié plus de 250 livres et articles en français et en anglais sur une diversité de sujets. De plus, il a engendré vingt enfants!

Descendant d'une famille célèbre de Québec, Charles-Philippe-Ferdinand Baillairgé est né le 29 septembre 1826. Il est le fils de Pierre-Théophile-Ferdinand Baillairgé et de Charlotte Janvrin Horsley, fille d'un officier de la marine britannique. Charles Baillairgé appartenait à la quatrième génération d'une dynastie de sculpteurs, de peintres et d'architectes. Jean Baillairgé, maître charpentier et menuisier du Poitou, arriva à Québec, en 1741. Actif à Québec et dans ses environs, Jean Baillairgé est reconnu surtout pour l'ornementation sculptée de la cathédrale Notre-Dame. Son fils, François, démontra son talent artistique dans la conception et l'exécution d'intérieurs d'églises richement sculptés d'inspiration classique. Le plus doué de la troisième génération, Thomas fut en son temps le meilleur architecte d'églises au Bas-Canada.

LES ANNÉES DE FORMATION

Charles Baillairgé a fait ses études au Petit Séminaire de Québec, où il était externe. Il s'impatientait devant la lenteur de l'apprentissage qu'on lui proposait et décida de quitter l'école à l'âge de dix-sept ans, en déclarant qu'il n'avait plus rien à apprendre des professeurs du Séminaire. Il entra alors en apprentissage chez le cousin de son père, Thomas Baillairgé, où il a étudié l'architecture. Reconnu durant toute sa vie pour sa curiosité et sa capacité de travail prodigieuse, Charles a reçu un certificat de compétence de Thomas à l'âge de vingt ans. Deux ans plus tard, il a été nommé arpenteur des terres de la province.

Sa formation s'arrêta avec ses années chez Thomas Baillairgé. Mais Charles continua d'étudier toute sa vie, en rassemblant une bibliothèque impressionnante des meilleurs traités sur l'architecture, l'arpentage et le génie civil, venant des États-Unis, du

Dans son rapport annuel de 1871-1872, Charles Baillairgé propose de démolir les anciennes portes de la ville pour faciliter la circulation et d'abaisser les remparts du côté de la rivière Saint-Charles. Cette gravure montre la section des fortifications comprise entre les portes Hope et du Palais avant ces travaux. (Collection Yves Beauregard).





■ La chapelle du couvent des sœurs du Bon-Pasteur est l'une des plus grandes réalisations de l'architecte Charles Baillairgé. La chapelle, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, présente des motifs circulaires et semi-circulaires entrelacés; l'effet est saisissant dans les doubles galeries et dans l'abside, où les nombreuses fenêtres font chatoyer la lumière. Photo : auteur inconnu, 1913. (Collection Yves Beauregard).

Royaume-Uni et d'autres pays d'Europe. De cette façon, il s'est qualifié comme ingénieur civil. Malgré sa grande connaissance et sa capacité de travail énorme, Charles Baillairgé a connu une carrière parfois difficile, en raison de son caractère brusque et exigeant. Ses relations tumultueuses avec ses employeurs témoignent de sa forte personnalité.

LES DÉBUTS D'UN GRAND ARCHITECTE

Avant de devenir l'ingénieur de Québec, en 1866, Charles Baillairgé a déjà laissé sa marque dans sa ville natale avec des édifices publics, religieux et domestiques. Au début des années 1850, il s'est inspiré du style alors en vogue, le néogrec. Peu importe le genre d'immeuble, il proposait des murs lisses et des motifs grecs, dont il trouvait des exemples dans les publications britanniques et américaines de sa bibliothèque.

Il a transformé les terrains près du Séminaire de Québec, en y construisant les édifices de la première université de langue française en Amérique du Nord. Le pavillon principal de l'Université Laval (1854-1857) et son pensionnat (1855-1857) se distinguaient

par leur grandeur, la qualité de leurs matériaux et leur présence imposante dans ce secteur de la ville. À la haute-ville, il a doté le quartier résidentiel de grandes résidences en pierre de taille et ornées de motifs néogrecs. Ceux qui se promènent aujourd'hui dans la rue D'Auteuil ou l'avenue Sainte-Geneviève, par exemple, se trouveront entourés des maisons dessinées par Charles Baillairgé. À l'extérieur des murs, il a créé quelques œuvres impressionnantes, telles que la chapelle du Bon-Pasteur, la prison de Québec et le monument aux Braves.

L'AMÉNAGEMENT URBAIN

Mais c'est surtout dans la seconde moitié du XIX^e siècle que Charles Baillairgé a marqué la ville par ses grands travaux d'aménagement. Depuis sa jeunesse, il a manifesté une certaine sensibilité pour le mobilier urbain. Citons, par exemple, la belle clôture de fer devant l'église Notre-Dame de Québec. Dessiné en 1857, cette clôture magnifique joue un rôle important dans l'organisation de l'espace urbain, en distinguant le parterre devant l'église de la place publique. Baillairgé a adopté pour cette clôture ornementale des motifs sinueux de style néoclassique, inspirés du Royal Lodge, Hyde Park Corner, à Londres. Il a trouvé ce modèle dans un de ses livres architecturaux intitulé *Knight's Scroll Ornaments Designed for the Use of Silversmiths, Chasers, Die-Sinkers, Modellers, etc.*, paru à Londres, vers 1833.

Comme ingénieur de la Ville, Baillairgé voulait doter la municipalité de mobilier urbain à la fois utilitaire et esthétique. Il détestait les projets modestes commandés par un conseil municipal partisan de la construction des bâtiments utilitaires à coût réduit. Il va sans dire que la création des casernes de pompiers, les marchés municipaux et les postes de police n'était pas digne de ses connaissances et de son grand talent. Après huit ans de frustration au poste de surintendant des travaux de la corporation de Québec, Baillairgé a fait appel à un ancien confrère de classe, Hector Langevin, alors ministre des Travaux publics au gouvernement du Canada-Uni. Baillairgé décrit sa situation dans des termes pitoyables :

«Je suis abruti ici à l'emploi de la Corporation de Québec par la qualité et la quantité de l'ouvrage que j'y fais et par un salaire indigne d'une cité qui se respecte. Je ne regrette pas d'y avoir passé quelques années, en vue de la pratique et de l'expérience acquises... mais je n'y ai maintenant plus rien à apprendre, et, je me sens de beaucoup au-dessus de la position que j'occupe.»



En 1869, Charles Baillairgé lance l'idée de faire une vaste promenade le long de la falaise en prolongeant la terrasse Durham aménagée après l'incendie du château Saint-Louis. Intégrée au plan d'embellissement de Québec soumis aux autorités municipales par le gouverneur général lord Dufferin, en 1875, la nouvelle terrasse, avec ses kiosques en fer verts et blancs, est inaugurée le 9 juin 1879. Carte postale Valentine & Son's Publishing Co., vers 1910. (Collection Yves Beauregard).

Tout en cherchant un emploi ailleurs, Baillairgé se lançait dans une campagne d'aménagement urbain. L'un de ses projets visait la démolition des portes de la ville et des murs de fortification, afin d'améliorer la circulation et le commerce entre la ville et ses banlieues. Heureusement, ce projet n'a pas été mis de l'avant, grâce aux interventions de lord Dufferin. Par contre, d'autres projets d'aménagement ont été retenus, y compris l'extension de la terrasse Durham.

LA TERRASSE DUFFERIN

À partir de 1869, Baillairgé voulait créer une promenade le long de la falaise devant le château Haldimand. Avec l'arrivée du gouverneur général lord Dufferin à Québec, en 1872, le rêve de Baillairgé allait se réaliser. Lord Dufferin admirait la topographie dramatique de Québec, décrivant la ville comme l'une des plus belles et pittoresques au monde. Sous sa direction furent entrepris de grands travaux d'embellissement de la ville, l'un des plus importants chantiers d'aménagement urbain du XIX^e siècle au Canada.

Dufferin s'opposait fortement à l'idée de Baillairgé de détruire les portes et les murs de fortification. Il fit appel à son ami, l'architecte irlandais William Lynn, qui est venu à Québec, en 1875, pour dresser un plan directeur des améliorations. C'est Lynn qui a transformé les portes de Québec dans un style «pseudo-médiéval», avec des toits brisés et des tourelles.

En ce qui concerne l'élément clé du projet, lord Dufferin et Baillairgé s'accordaient complètement. Il s'agissait du prolongement de la terrasse Durham pour faire une promenade publique au-dessus du fleuve. Avec l'encouragement de lord Dufferin, Baillairgé a dressé les plans d'une terrasse imposante. La construction a débuté en 1878. La promenade était dotée de cinq kiosques fabriqués en fonte et en fer forgé. Baillairgé exploitait le métal pour créer un effet léger et pittoresque. Ornés de drapeaux et d'emblèmes nationaux, les kiosques de fer verts et blancs et la terrasse Dufferin créent encore aujourd'hui une ambiance de détente et de loisir.

LES ESCALIERS

Après le grand succès de la terrasse Dufferin, Baillairgé se retrouvait avec des projets municipaux moins prestigieux. La construction d'une série d'escaliers entre la haute-ville et les quartiers de la basse-ville offrait toutefois à celui qui s'identifiait désormais comme «ingénieur de la cité» la possibilité de développer des solutions en utilisant des nouveaux matériaux de fer et d'acier.

Pendant une période de vingt ans, il a conçu une série d'escaliers en fer qui relient la haute et la basse-ville : Saint-Augustin (1882), Sainte-Claire (1888), Buade (1889-1893), Champlain (1889-1893) et Arago (1897). On peut remarquer l'évolution de sa créativité et de son exploration des possibilités techniques de ce matériau. Le premier esca-

lier entre la rue Saint-Augustin et la rue De Saint-Vallier a adopté un style néoclassique traditionnel, orné de pilastres ioniques, de symboles nationaux et des noms des échevins de la Ville. Il a opté pour un style résolument moderne pour celui de la rue Sainte-Claire. Enfin, le plus réussi de la série était le grand escalier entre la rue Buade et la côte de la Montagne, renommé aujourd'hui l'escalier Baillairgé en son honneur. L'architecte a su exploiter le plein potentiel des matériaux pour créer des escaliers à la fois ornementaux et utiles.

L'AQUEDUC

La construction d'un nouvel aqueduc présentait pour Baillairgé l'occasion de réaliser un dernier projet d'ampleur comme ingénieur de la Ville. Il était furieux quand un entrepreneur montréalais a obtenu le contrat pour le design et la construction de l'aqueduc même. Après une campagne publique contre le maire et la Ville, Baillairgé était renvoyé temporairement. Dans une lettre de juin 1883, le maire se plaignait des « brusqueries et des mauvais procédés » de Baillairgé :

« Vous n'êtes pas assez poli pour les conseillers et pour le public. La politesse chez un officier public est une qualité qui fait passer d'immenses défauts », lui fait savoir le maire François Langelier, en 1883.

Le maire a éventuellement accepté ses excuses. Baillairgé a entrepris une partie du projet de l'aqueduc, soit le design et la construction d'un pont tubulaire pour transporter l'eau au-dessus de la rivière Saint-Charles. Il a sans doute eu recours à sa bibliothèque où se trouvaient plusieurs volumes d'ingénieurs britanniques, spécialistes des ponts. En particulier, le livre de Clarke et Stephenson, *The Britannia and Conway Tubular Bridges* (1849), qui offrait des solutions au problème d'installer des tuyaux de façon sécuritaire au-dessus d'une rivière sans interrompre la navigation. On voit encore aujourd'hui le pont tubulaire de fer en arc renversé de Baillairgé.

Baillairgé a quitté son poste d'ingénieur de la Ville en décembre 1898, après une carrière remarquable de 33 ans. Il demeura à sa résidence au 72, rue Saint-Louis jusqu'à sa mort, en 1906. Pendant les dernières années de sa vie, il a inventé de nombreuses tours, fontaines, arches et autres structures fantaisistes et éphémères. Néanmoins, les témoins de son œuvre d'architecte, d'ingénieur et d'urbaniste sont toujours visibles dans le Vieux-Québec. ♦

Christina Cameron est directrice générale, Lieux historiques nationaux, Parcs Canada.

■ À la tête d'un important cabinet d'architectes, le jeune Charles Baillairgé obtient, en 1853, le contrat du pensionnat et du pavillon principal de l'Université Laval. Ce dernier bâtiment de style néogrec est le premier édifice de la ville dont les murs sont consolidés par des colonnes de fer. D'une hauteur de 25 mètres, la construction impose sa présence dans le Quartier latin, une impression qu'accentue cette gravure d'époque. (Collection Yves Beauregard).

